

FEUILLETON du CANADA UN MYSTERE

EPOUSE OU MERE QUATRIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE

—Eh bien, alors, fit M. de Montmagny presque involontairement, que voulez-vous donc, monsieur le duc ?

—Je veux que vous m'accordiez la réparation que vous me devez pour cette offense faite à une personne qui porte mon nom.

—Une réparation..... par les armes ?

—Par les armes, comme vous le dites.

—A cause de mon sonnet ?

—A cause de votre sonnet.

—Ah ça ! c'est bien sérieux ce que vous me proposez-là, monsieur le duc ?

—Apparemment, colonel, puisque c'est moi qui parle et non pas vous.

Le colonel se mordit les lèvres et baissa la tête en signe d'acquiescement.

—Si léger, si frivole qu'il peut être, il comprenait que ses vers n'avaient été dans cette circonstance qu'un simple prétexte.

M. de Sautes évitait ainsi de rappeler et feignait même d'avoir oublié un grand scandale, une injure bien autrement cuisante pour lui.

Il était manifeste que la satisfaction qu'il réclamait s'appliquait avant tout à l'incident de la terrasse, dont il avait surpris les détails la veille au matin, et qu'il n'avait pas songé à mander lui-même d'une façon si maternelle et si terrible.

Co n'était plus, comme au théâtre, Armand ou Ordon qui était là debout devant M. de Montmagny, c'était Alcède, ou mieux encore don Ray Gomez de Silva.

Après un silence, M. de Sautes continua ainsi qu'il suit :

—Peut-être, monsieur, êtes-vous en droit de vous étonner que n'ait pas suivi immédiatement votre offense, mais c'est que je n'aime, moi, ni le bruit, ni le scandale.

Nous nous trouvons d'ailleurs réunis ici, vous et moi, dans des conditions, telles que le règlement de cette affaire nous impose à tous deux la plus grande réserve, peut-être même, si vous voulez bien partager mon avis à cet égard, quelques temporisations.

Vous êtes venu ici pour un mariage de famille, et l'on compte sur moi comme témoin. Il serait du plus mauvais goût de nous poser en trouble fête.

Ce n'est ni de mon âge ni de votre. Vous plaî-t-il, colonel, après que ce mariage sera bien dûment accompli ?

—Ce sera comme il vous plaira, monsieur le duc.

—A la bonne heure ! D'ici là, il est bien entendu que nous ferons en sorte, l'un et l'autre, de ne laisser soupçonner à aucun vîve un projet qui pourrait inquiéter certaines personnes.

Vous me comprenez ?

—Parfaitement.

—Et je puis compter sur vous ?

—De toutes les façons.

—Colonel, je vous en remercie par avance et suis votre très humble serviteur.

—Là-dessus, le duc salua son adversaire avec la plus exquise courtoisie, et s'éloigna avec le même calme et le même sang-froid qu'il avait montrés au début et pendant tout le cours de cette entrevue.

Pardieu ! s'écria le colonel en s'essuyant le front, voilà une affaire qui se complique furieusement : un rendez-vous peut-être un peu hypothétique à obtenir de la femme, une rencontre certaine avec le mari ! Comment tout cela finira-t-il ?

IX

SAUVAGEOL AU MOULIN

Retournons au moulin. Nous avons laissé le lieutenant Robert disposé, à défaut d'autre grte, à passer là le reste de son congé de semestre, en compagnie du père Delphin Pichard et de sa famille.

Quels que fussent ses sujets de chagrin, Robert avait compris que ce serait bien mal reconnaître l'hospitalité qui lui était offerte au moulin que d'y apporter un front triste et soucieux.

Aussi, s'attachait-il à dissimuler autant que possible, tout ce qui se passait au fond de son cœur, et il y réussit si bien qu'il parvint à faire illusion à ses hôtes.

Quoi qu'il en soit, les distractions, comme on le pense, n'abandonnaient pas précisément pour lui au moulin.

Là-dessus Robert s'éloigna triste et pensif. Lorsqu'il se retrouva un peu plus tard face à face avec la jeune fille, celle-ci lui dit à brûle-pourpoint :

—Tenez, monsieur Robert, c'est mal, j'en suis sûre, ce que je ferai là ; mais cela me fend le cœur de vous voir si affligé. Je ne veux plus que vous soyez comme cela.

C'est une lettre pour mademoiselle Claire ? Eh bien, donnez-moi cette lettre quand cela vous fera plaisir ; je m'en charge.

—Merci ma bonne Lucienette, merci ! dit le jeune officier en serrant dans ses mains les mains de la jeune fille ; mais ce n'est pas à mademoiselle Claire qu'il faudra remettre ce message, c'est à madame la duchesse de Sautes.

—Madame la duchesse ! s'écria la petite meunière au comble de la stupefaction. Ah ! en voilà bien d'une autre ! Sainte Vierge ! je m'étais donc trompé ! Oh ! tenez, monsieur Robert, c'est plus fort que moi et je vous demande excuse si je me mêle là de ce qui ne me regarde pas ; je vous ai promis de remettre la lettre et je la remettrai ; mais, vrai ! si ce n'est déjà pas bien de faire la cour aux filles en cachette de leurs parents, c'est bien plus mal encore quand on s'adresse aux femmes mariées. Fit monsieur, fi ! Oh ! tenez, j'en aurais pas cru cela de vous, et j'en serais bien qu'il ne vous en arrive malheur.

Robert protesta naturellement de son mieux contre cette appréciation. Mais on ne voulait, pas plus au moulin qu'au château, ajouter foi à ses paroles, et à partir de ce moment, Lucienette se montra beaucoup plus réservée à son égard.

Il se passa d'ailleurs, ce jour-là même, un incident de nature à modifier singulièrement les choses.

Le lieutenant Sauvageol, profitant de l'absence de Robert, se présenta au moulin, et, comme sa visite semblait exciter quelque surprise :

—M. Robert est sorti, à cette heure, mon officier, répondit le meunier.

—Et il ne rentrera que sur le soir, ajouta vivement Lucienette.

—Ah ! tant pis ! bigre ! tant pis ! car j'aurais à causer avec lui chonichouha (un peu), comme disent ces gneux de Bédonins.

—Mon lieutenant, repartit Bouquier, c'est quelque chose qu'on peut lui communiquer, vous n'avez qu'à parler.

—C'est selon, grommela Sauvageol, c'est selon. Sachez-vous, maréchal des logis Bouquier, que vous avez là une jolie fille ?

—Et, en parlant ainsi, le doyen des lieutenants passa ses doigts dans sa moustache et lança à Lucienette l'enfilade la plus meurtrière ; mais Lucienette, qui travaillait près de la fenêtre, ne parut pas même s'en apercevoir.

—Vous êtes bien honnête, mon lieutenant, murmura Bouquier, par forme d'acquiescement.

—Savez-vous, en outre, qu'elle me plaît beaucoup votre fille, beuf, beuf ? Vous me comprenez, vous qui avez servi en Afrique, sous mes ordres.

—Parfaitement, mon lieutenant, et c'est bien de l'honneur que vous faites à notre fille.

—Je le crois, parbleu ! bien, mon cher, car je suis connaisseur, chacun sait ça au régiment ; et, de plus, je suis de beaucoup votre supérieur.

—Oh ! vent-il en venir ? murmura à part Bouquier.

—Je ne suis pas fier, moi, poursuivit le lieutenant Sauvageol, n'étant ni noble, ni riche. D'un autre côté, l'injustice de mes supérieurs m'ayant privé de l'avancement qui m'était dû, il est présumable que je penserai à ma retraite bientôt. Ce sera tant pis pour le gouvernement. Dans ce cas-là, je crois bien que si je rencontrais sur mon chemin une jolie petite meunière comme votre fille, Bouquier, je pourrais bien me décider à l'élever jusqu'à moi et à lui permettre de s'appeler madame Sauvageol.

—C'est-il bien possible, cela ! bonnes gens ? s'écria tout à coup Lucienette, en lançant au lieutenant un regard sur la nature duquel celui-ci se méprit complètement.

—Si c'est possible, mon cœur, riposta Sauvageol, qui d'un bond s'élança auprès de la jeune fille et se mit sans plus de cérémonie à genoux devant elle, c'est fait !

—Hum ! hum ! mon lieutenant, dit Bouquier, il me semble que vous prenez feu bien vite. Relevez-vous ! relevez-vous ! mille diables ! vous n'êtes pas encore en retraite.

—Mais probablement Dante n'était pas amoureux, au moins à la façon de Robert, et puis Béatrix ne ressemblait nullement à Claire.

Un jour, dans cette même prairie où avait eu lieu la fête des vendanges, notre héros se mit à rechercher avidement la place où il avait dansé avec mademoiselle de Chalandray.

Il trouva dans l'herbe, à cette place une petite marguerite des prés qu'il enleva du sol avec toutes sortes de précautions et qu'il se promit de conserver toute sa vie avec un soin pieux, comme la plus précieuse des reliques.

Cependant, si le père Delphin Pichard et son gendre n'étaient pas bien difficiles à abuser sur la situation d'esprit et de cœur du jeune lieutenant, Lucienette avait plus de pénétration, et, toutes les fois qu'elle trouvait, il ne faut pas dire seule avec Robert, puisque sa mère était toujours présente, mais, hélas ! présente seulement à la façon du chien et du chat du moulin, elle ne manquait pas, en fixant sur lui ses deux grands yeux pleins de malice et de pénétration, de lui dire :

—Oh ! je le sais bien, moi, monsieur Robert, à qui vous pensez en ce moment et toujours.

—A qui donc, ma chère enfant ? reprit l'officier, la première fois que cette naïve interrogation lui fut adressée.

—Eh ! pardine ! bonnes gens ! ce n'est pas difficile à deviner, à votre amoureuse, da !

—Je n'ai pas d'amoureuse, moi, ma pauvre Lucienette.

—Allons donc ! c'est bon à dire ça au père et au grand-père qui ne s'y connaissent plus guère, vu qu'ils ont passé l'âge ; mais moi monsieur Robert, c'est autre chose, et je sais bien où vous avez laissé votre cœur, en revenant au moulin. Il y a quelque part, là-bas, ajouta-t-elle en levant l'index dans la direction du nord et de la Touraine, une jolie demoiselle qui vous l'a pris.

—Ah ! vous croyez cela, Lucienette !

—J'en suis sûre, da ! autant que je suis sûre d'avoir eu dix-huit ans à la Saint-Michel.

—Eh bien ! ma belle enfant, s'il en était ainsi laissez-moi vous répondre que ce serait un grand malheur pour moi.

—Pourquoi donc ? monsieur Robert ? Il y a un proverbe qui dit comme ça qu'on a vu des rois épouser des b-régères.

—Il est vrai ; mais il n'y a pas de proverbe qui dise qu'on a vu des reines épouser des bergers.

Au surplus, Lucienette commença à être moins fière de sa pénétration, lorsqu'un matin Robert, lui ayant fait signe qu'il avait à lui parler, lui demanda si elle avait occasion de se rendre au château.

Quelques fois, répondit la jeune fille ; mais c'est bien rare. Après cela, si c'est pour vous obliger monsieur Robert, je demanderais au père qu'il m'y conduise ; mais qu'est-ce qu'il y aura à faire au château pour votre service ?

—Oh ! balbutia Robert avec embarras, il s'agit d'une simple commission : une lettre à remettre à une personne du château ; mais il faut que nul autre que vous et moi, Lucienette, ne sache quelle est cette personne.

—Sainte Vierge Marie ! monsieur Robert, c'est bien difficile ce que vous me demandez-là. Une jeunesse comme moi, songez donc, bonnes gens ! et pour une autre jeunesse encore ! Si cela venait à se déconvenir, qu'est-ce qu'on dirait de moi ?

—Pardonnez-moi, enfant, pardon ; je suis un malheureux insensé, et j'aurais dû prévoir votre réponse. N'en parlons plus.

Bryson, Graham & Cie.

COLOSSALE VENTE SEMI-ANNUELLE.

SURPLUS Marchandises d'ETE.

Tous les jours une foule nouvelle, de nouveaux visiteurs se présentent dans nos magasins. On vient de très loin. L'argent que l'on économise dédommage le temps que l'on perd. Et remarquez que ce n'est pas le bon marché qui attire nos nombreux clients, mais la bonne qualité de nos marchandises.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE UN CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE

THE GUTTA PERCHA & RUBBER MFG CO OF TORONTO BELTING PACKING CLOTHING HOSE

Solution d'Antipyrine de TROUET'S CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies

PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe, par le FOUZIER CLERY

MUNN & CO SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS



Améliorations Locales.

AVIS est donné que le Conseil Municipal de la Corporation d'Ottawa, a l'intention de passer un Règlement, et d'acquiescer à l'Acte Municipal, pour collecter une taxe de façade

afin de payer les travaux des améliorations locales suivantes :

La construction d'un tuyau d'égoût en argile vitrifié de 9 1/2 et 15 pouces sur la rue Queen Ouest, entre la rue Lett et la rue Broad, dans le quartier Victoria ; un tuyau en argile vitrifiée de 15 pouces dans la rue Hill, entre l'Aqueduc et la rue Albert, ainsi un tuyau d'égoût en argile vitrifiée de 9 et de 12 pouces sur la rue Albert, entre la rue Maria et Lot No. 22 inclusivement, sur le côté Nord de la dite rue Albert, dans les quartiers Victoria et Dalhousie ; un tuyau d'égoût en argile vitrifiée de 12 pouces, au centre de la rue Lisgar, entre les rues Lyon et Percy, dans le quartier Wellington ; un égoût en briques au centre de la rue Sparks, entre le côté Est de la rue Metcalfe et le côté Est du lot No. 26 sur la dite rue Sparks, dans les quartiers Victoria et Central ; un tuyau d'égoût en argile vitrifiée de 12 pouces sur la rue Clarence, entre la ligne divisant les lots 21 et 22 sur la rue Clarence et la rue Sussex, dans le quartier By ; un tuyau d'égoût de 18, 15 et 12 pouces, en argile vitrifiée, sur la rue St. Patrice, entre l'égoût principal de la rue King et la ligne divisant les lots 2 et 3, sur le côté Sud de la dite rue St. Patrice, dans les quartiers Ottawa et By ; un tuyau d'égoût de 12, 15 et 18 pouces en argile vitrifiée sur la rue Church, entre l'égoût principal de la rue King et de la rue Sussex, dans le quartier Ottawa ; un trottoir de traverse en planches de 4 pieds, 3 pouces sur le côté Sud de la rue Emille, entre les rues Bell et Concession ; un trottoir de traverse en planches de 4 pieds, 3 pouces sur le côté Nord de la rue Preston au lot No. 7 inclusivement, sur le côté Nord de la dite rue Margaret ; un trottoir de traverse de 4 pieds et trois pouces en planches sur le côté Ouest de la rue Cambridge, entre l'avenue Primrose et la rue Somerset ; un trottoir en planches de 4 pieds, 3 pouces, sur le côté Est de la rue Metcalfe, entre les rues Nepean et Anne, et sur le côté Ouest de la dite rue Metcalfe, entre les rues McLaren et Lewis, dans le quartier Central ; un trottoir de traverse de 4 pieds, 3 pouces en planches sur le côté Est de la rue Mosgrove, entre la ligne du Nord du lot No. 2 sur le côté Est de la dite rue Mosgrove et le côté Sud du lot No. 1 Ordonance Reserve, dans le quartier St. Georges ; un trottoir de traverse en

GRANDE VENTE DE COUPONS.

John Murphy & Cie.

- Coupons de Serges. Coupons d'Indiennes. Coupons de Satinets. Coupons de Gingham. Coupons de Chambrays. Coupons de Cachemires. Coupons de Voil's de Nonnes. Coupons d'Etouffes pour Robes Cordees. Coupons d'Etouffes pour Robes a Dessins. Coupons d'Etouffes pour Robes de Fantaisie. Coupons de Dentelles. Coupons de Broderies. Coupons de Rubans.

JAMAIS COUPONS N'ONT ETE VENDUS A PAREILS PRIX.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

P.S. -Ne Manquez pas cette Grande Vente de Coupons, c'est de l'argent dans votre poche.

J. M. & Cie.

planches de 8 pieds, 3 pouces sur le côté Sud de la rue Clarence, entre la rue Dalhousie et la rue Cumberland dans le quartier By, dans la ville d'Ottawa ; Et ces rapports, montrant les terrains qui devront payer des taxes, et les noms des propriétaires, autant qu'on puisse les trouver sur le dernier rôle d'assestement, sont à présent remplis au bureau du Greffier de la Ville, et à la portée de tout le monde, pendant les heures de bureau.

L'état suivant montre le prix approximatif des travaux à faire, le montant qui sera versé des fonds généraux de la municipalité, et celui que les propriétaires paieront, ceux bien entendu, qui bénéficieront des améliorations projetées.

Egoût de la rue Queen Ouest, coût total \$3 114,41. Part de la ville \$1-111,82, du propriétaire \$2 002,56.

Egoût des rues Hill et Albert, coût total \$3 738,4 ; part de la ville, \$1-252,24, du propriétaire \$2 486,16.

Egoût de la rue Lisgar, coût total \$2 446,61, part de la ville \$380,00, du propriétaire \$1 066,61. Egoût sur la rue Sparks, coût total : \$5 800,00 ; part de la ville \$1 880,00, du propriétaire \$2 900,20, égoût sur la rue Clarence, coût total \$1,630,90, part de la ville \$657,84, du propriétaire \$973,06.

Egoût sur la rue St. Patrice, coût total \$5 439,62, part de la ville \$1,134,70, du propriétaire \$4,304,92. Egoût sur la rue Church, coût total \$4 623,91, part de la ville \$1,095,99, du propriétaire \$3,527,92.

Trottoir, rue Emille, coût total \$219,98, part de la ville \$124,61, du propriétaire \$95,37. Trottoir, rue Margaret, coût total \$119,00, part de la ville \$59,50, du propriétaire \$59,50.

Trottoir, rue Cambridge, coût total \$214,20, part de la ville \$107,10, du propriétaire \$107,10. Trottoir, rue Division, prix total \$1,363,62, part de la ville \$837,23, du propriétaire \$526,39.

Trottoir, St. Louis Dam Road, rue LeBreton, par de la ville \$4,304,92. Egoût sur la rue Raymond, coût total \$1,087,20, part de la ville \$843,54, du propriétaire \$243,66.

Trottoir, rue Bell, coût total \$680,84. Part de la ville \$342,46, du propriétaire \$338,38. Trottoir, rue Metcalfe, coût total \$957,00, part de la ville \$319,00, du propriétaire \$638,00.

Trottoir, rue Mosgrove, coût total \$77,86, part de la ville \$38,93, du propriétaire \$38,93. Trottoir, rue Clarence, coût total \$405,28, part de la ville \$101,32, du propriétaire \$303,96.

Une Cour de Revision aura lieu à l'Hôtel de Ville le 15 Juillet, 1891, à 7 30 du soir, pour entendre les plaintes contre les taxes nouvelles, ou contre le mesurage du frontage ou pour d'autres causes de la part des personnes intéressées et que la loi autorise à se présenter devant la Cour.

W. P. LETT, Greffier de la Ville.

Ottawa, 30 Juin 1891.

MANQUE DE FORCES ANEMIE CHLOROSE LE FER BRAVAIS



ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du S Un An en Ville \$ Par An par la Poste \$

12eme. ANNEE Voyage en Europe

THEODORE C

Les voyageurs, les touristes, ceux qui visitent des contrées lointaines, afin d'y trouver un plaisir, des jouissances nouvelles, des sensations nouvelles, des sensations nouvelles, quand il fait chaud, les pays d'Orient pendant l'hiver. C'est un grand plaisir de ne pas avoir d'approximative des pays qui courent.

Il faut visiter les contrées du Nord, dans les traîneaux sans bruit sur une épaisse couche de neige et de glace, et quand le soleil éclaire au-dessus de votre tête. On peut alors, de se cogner à chaque pas, Anglais, son voile vert au vent, voir le pays dans toute sa beauté avec ses monts qui se reflètent dans le défilé de la vallée, sous son aspect vert, se l'imagine dans les rêves d'un après dîner, pendant la gestion facile.

Seulement, au Caire, au jour il fait chaud, 40 de huit heures du matin, et souille le khamis, le vent du sud-ouest devient douloureux, Khamis, signifie cinquante terme a été donné en faveur du désert, parce que, quand on se met à souler, il se reploie un jour ou deux, il en cinq ou six jours, avant de se diriger.

Malgré la saison avancée, l'intention de remonter jusqu'à Mébes, la vallée des M. Grebaud, le savant directeur de Geryshe, ancien de Boulaque, fondé par Marie a fait dernièrement des recherches géographiques. En hiver n'est plus facile que de voyager au Caire dans un des voies Cook, et l'on va sans fatigue toutes les curiosités, tout merveilleuses grandioses, semées profusion par l'art égyptien bords du Nil jusqu'à la catastrophe. En ce moment, le est plus compliqué. Le Nil, des, ce qui rend la navigation difficile, et les bateaux Commerce marchent pas jusqu'au novembre ; il faut s'attendre à un gros trafic, intelligent une grande barque à voile, appelle une dahabieh, et ne pousse, car on ne voyage pas.

Toutes mes conventions faites. Mon drogman, G. Kourou, un Syrien aux dents au visage tout couronné, rien jours d'un rire béte, mais recommande cependant comme honnête - chose rare - agents pour la haute Egypte, charge d'acheter la provision vivres nécessaires. Nous le dans trois jours, j'ai juste le de visiter le Caire et les environs.

Leve des quatre heures du me couchant vers minuit, pas perdu mon temps pendant trois jours, passés presque entiers en la compagnie de trois d'êtres des plus aimables, ni pays, en connaissant la langue jeunes ingénieurs qui dirigent moment les travaux d'un quable pont sur le Nil, M. M. Boneve et Pellerin, de M. P. un agronome distingué, et Vilbeuf, ingénieur attaché à la ministration des domaines, heureux de leur exprimer la reconnaissance pour tous les services qu'ils m'ont rendus.

Les excursions que l'on d'abord grande hâte de faire celles des Pyramides. Celles hante dès que l'on arrive au les quarante siècles de N. p. nement l'imagination en place que l'on éprouve même ment une déshillusion, qu'aperçoit se profilant dans le loin l'enfilade des Pyramides de Gizeh, de Sakkarah et de Ghouz. Quatre Pyramides tout, visibles à la fois d'un point sur la grande route